

Le pèlerin de Cythère [Pernette Chaponnière]

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

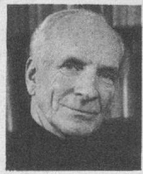
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



**Des
auteurs
des livres**

Jean-G. Martin

Le Pèlerin de Cythère

de Pernette Chaponnière

(Editions pourquoi pas, Genève)

L'Embarquement pour Cythère est le tableau le plus célèbre d'Antoine Watteau. Ce cortège de l'amour se déroule vers une rive où l'on imagine au lointain Cythère, l'île de Vénus. Des couples s'enlacent, des couples s'aiment. Une barque de rêve attend l'embarquement dans une lumière dorée. Toute la toile est riche de poésie et d'harmonieuse fantaisie.

Aujourd'hui ce tableau, comme d'ailleurs toute l'œuvre de Watteau est pour nous caractéristique du début du dix-huitième siècle et des fêtes galantes qui marquèrent la Régence. Or Pernette Chaponnière nous fait découvrir à quel point cette peinture bousculait les principes à l'honneur chez les peintres chevronnés de l'époque. «Désinvolture», pensaient certains qui étaient pourtant des amis de Watteau, «de la peinture de boudoir» et «quelle insouciance dans cette facture qui se contentait d'esquisser, qui suggérait mais n'approfondissait pas».

Watteau avait demandé d'être reçu de l'Académie royale et ce *Pèlerinage à l'île de Cythère* était ce qu'on appelait son «morceau d'Académie». Il fut reçu, bien entendu, car son talent s'imposait, malgré les réticences de quelques-uns de ses aînés. Mais la mode est une chose, et la passion de peindre et de suivre la voie qu'on s'est tracée, en est une autre. D'un siècle au suivant les critiques oublient trop souvent ces impératifs. Pernette Chaponnière nous les rappelle en nous faisant le récit de cette passion qui brûla au cœur d'Antoine Watteau dès son enfance et pendant toute sa brève existence.

Son *Pèlerin de Cythère*, peintre de fêtes galantes, de scènes de la comédie ita-

lienne et de tant de merveilleux croquis, comme elle sait nous le rendre attachant, Pernette Chaponnière qui vient de consacrer plusieurs années à étudier la vie de Watteau et celle des gens qui l'entouraient! Dans cet important volume de quelque 300 pages, on sent de chapitre en chapitre naître une affinité profonde entre l'auteur et son personnage. Pernette Chaponnière nous a donné jusqu'ici plusieurs romans empreints d'une sensibilité qui nous a toujours séduits. Elle a trouvé en Watteau cette délicatesse, cette finesse et cette réserve aussi qui suscitent une entente secrète. «Il se faisait de l'amour, écrit sa biographe, une idée si haute qu'il n'a pu le rencontrer qu'en rêve», à travers toutes les vicissitudes de son existence.



Il n'y avait guère abondance au foyer familial des Watteau à Valenciennes. Aussi le père d'Antoine voulait-il imposer à son fils d'être couvreur comme lui. Mais un jour, son grand-père qui l'aimait tendrement lui fit découvrir Rubens, dont une *Descente de Croix* ornait une des églises de la ville. «Je serai peintre», dit Antoine et dès lors rien ne put le détourner de sa voie. Il décide d'aller à Paris, mais la grande ville est cruelle. Il a faim et froid. Il s'engage, contre gîte et couvert, dans des ateliers où il copie et recopie les sujets à la mode. Travail fastidieux qui lui permet cependant d'acquérir une extraordinaire virtuosité. Jusqu'au jour où il peint librement un premier tableau qui trouve un acquéreur, prélude à beaucoup d'autres qui le rendent célèbre.

Antoine Watteau n'avait pas un caractère facile. Il pouvait être le meilleur des amis, mais devenait souvent ombrageux. A vrai dire il n'était pas fait pour vivre en compagnie. Il lui fallait le silence et son humeur était aussi variable que l'état d'esprit ambiant. Or malgré le faste royal, le royaume était en grande détresse et Watteau en ressentait profondément les effets.

L'intérêt de l'ouvrage tient beaucoup à ce que Pernette Chaponnière fait revivre avec talent Watteau dans son époque. Sans doute retrouve-t-on la romancière dans les dialogues, les personnages décrits, les fêtes, les ciels du Nord et de Paris, mais elle fait aussi œuvre d'historien dans ses récits de la fin du Grand siècle et de la Régence qui suivit la mort de Louis XIV, avec leurs guerres, les terribles hivers de 1709 et 1710 et les indicibles souffrances du peuple de France.

J.-G. M.

Fernand Loubet:

Bokah

(Ed. Pierre Favre, Lausanne)

Bokah, c'est le nom d'un petit chien lhassa apso originaire du Tibet, une petite boule de poils soyeux qui a enchanté les jours de son maître avant de mourir d'une crise cardiaque à la veille de l'hiver. L'auteur raconte l'existence et les aventures de son compagnon bien-aimé en un style direct, touchant d'émotion et de sincérité. Fernand Loubet, commerçant en tapis d'Orient, bien connu des Lausannois, n'est pas un écrivain, mais il nous dit que son rêve a toujours été d'écrire et c'est à son petit Bokah qu'il consacre son premier livre.

Léon Monnier:

Les Hauts Pâturages de l'Été

(Ed. Monographie, Sierre)

La fin de l'été s'est passée cette année sous les averses et les troupeaux ont quitté avant l'heure les hauts pâturages valaisans. Il nous reste le livre de Léon Monnier qui nous décrit les alpages, de son val d'Anniviers notamment, et nous raconte leur histoire et leurs traditions. Enseignant et fils de paysan de montagne, Monnier connaît bien la vie, libre, belle et difficile à la fois, des bergers des hauts pâturages. Son livre est d'un style aisé et coloré qu'illustrent des dessins et d'intéressantes reproductions photographiques, anciennes ou récentes.